core isolément contre l'hérésie, au moyen de la doctrine, de l'exemple et de la prière. Le Rosaire, arme puissante entre ses mains, apparaît dès lors au grand jour, et revendique une part dans le triomphe des catholiques à Muret (1213).

Et, toutefois, ce grand jour n'a point passé dans les écrits. A proprement parler, les origines du Rosaire n'ont pas d'histoire, et n'en auront probablement jamais. Lorsqu'on avance qu'il a été institué par saint Dominique et qu'il tint une grande place dans le ministère de ses fils immédiats, on a pour garants de cet inexpugnable énoncé, d'une part, la tradition, et, de l'autre, des inductions critiques qui, à une époque tardive, lui vinrent en aide et la vengèrent.

Ce sont ces éléments d'une tradition respectable au premier chef et d'une érudition tout à fait catholique, que nous avons le dessein de mettre en œuvre dans la présente Etude.

Les sources de certitude sur les origines du Rosaire, sur sa date contemporaine de la première existence des Frères-Prêcheurs, son institution par saint Dominique, sont, nous l'avons dit, de deux sortes : la tradition et la discussion.

La tradition dont nous voulons parler n'est pas une tradition quelconque. C'est celle de l'Église, de cette Église romaine douée, même dans les choses secondaires, comme dans toutes celles auxquelles elle attache définitivement son nom, d'un tact et d'une sûreté de vue qui lui viennent d'en haut. Comme on doit s'y attendre, l'ample série des actes pontificaux relatifs au Rosaire a pour but principal d'enrichir cette dévotion de faveurs spirituelles. Cependant—et il devait être en ainsi—un intérêt historique s'attache à ces titres si nombreux. Certains décrets, d'un caractère répressif, assurent l'antique possession des Frères-Prêcheurs contre toute revendication, directe ou indirecte. Dans son ensemble, la collection devenue quatre fois séculaire des diplômes pontificaux, atteste, sans jamais se démentir, l'antiquité du Rosaire et son institution par saint Dominique. Cette généalogie fut en vain combattue : sans s'émouvoir aucunement, l'Église romaine est de-